



Splendeur et misère de notre système de santé !

Les citoyens suisses sont, à ce jour, en majorité satisfaits de leur système de santé. La couverture des soins est universelle, le catalogue des prestations suffisant, l'accès aux soins est garanti, ces derniers sont dispensés par des hôpitaux et des professionnels consciencieux, délivrant des services de qualité.

Mais notre système est-il si parfait ?

Ces dernières années, les coûts augmentent, proportionnellement, bien plus rapidement que le PIB, son financement pèse de manière inégale sur la population, notamment pour les familles, une inégalité de traitement se fait sentir avec des délais d'attente pour certains traitements ou certaines interventions.

L'augmentation des primes d'assurances maladie va se poursuivre inexorablement, le progrès technique et biologique ainsi que l'amélioration de notre bien être et le recul de la mortalité en sont les causes principales.

Le défi est bien la maîtrise des dépenses de santé : comment faire pour que tous les citoyens aient accès de façon équitable à des soins de qualité à un coût supportable ?

Certes, on peut accuser les caisses maladie de détournement de fonds, les médecins de surfacturation, la population de consommateurs de soins, les hôpitaux de non performance. Mais notre système de santé demande une analyse plus responsable, il mérite de penser et débattre sur la meilleure façon d'allouer nos ressources collectives.

Pour réduire le poids des dépenses, il existe deux mécanismes essentiels sur lesquels nous pouvons agir. Le premier réside dans le gain d'efficacité : il est possible de dépenser moins, pour un niveau de soins identiques. Le second est de développer un large débat démocratique sur le type de soins que nous voulons financer collectivement, quelles sont les priorités en matière de développement médical ? Quelles nouvelles manières de soigner voulons nous développer capables de réconcilier maîtrise des coûts et qualité des soins ?

Gagner en efficacité nécessite une régulation sans concession. Mais, toute proposition visant à plus d'efficacité est soupçonnée d'introduire un rationnement des soins. Cette accusation est instrumentalisée, avec succès, par les groupes

d'intérêts menacés par la recherche d'efficacité. Ces groupes d'intérêts freinent les réformes nécessaires qui permettraient de redéployer des moyens au service de la santé.

Il est urgent de développer une nouvelle culture sanitaire plus humble, plus fraternelle, plus respectueuse de l'environnement. Elle doit s'inscrire résolument dans une transformation de la société qui fasse plus de place aux solidarités et ose affronter les multiples solitudes qui rongent le tissu social.

Alors le système de soins qui, comme toutes les organisations puissantes et sûres d'elles-mêmes, a longtemps privilégié la question du comment (comment prolonger la vie, comment accroître l'efficacité de la médecine, etc.) pourra aussi aborder la question du pourquoi.

Philippe Schaller
Candidat au Conseil National